

Les lois scélérates de Vichy

Le Birgit ensemble donnait au Zef un spectacle sur *Les Suppliques*, lettres de Juifs écrites à Pétaïn en 1941 et 1942

La salle a applaudi longtemps. Quand les acteurs entrent enfin en coulisses les spectateurs ne se décident pas à quitter la salle, comme abasourdis. Un d'entre eux reprend les applaudissements qui se sont éteints. Tout seul d'abord, suivi par ses voisins, par un groupe de jeunes en face (le spectacle est bi-frontal), puis par l'ensemble du public.

Il est des spectacles dont on sort tremblante, les jambes mal assurées. Comme celui-ci, aujourd'hui. Parce que Netanyahou écrase Gaza, que l'FI laisse passer une affiche antisémite tandis que Musk fait un salut nazi, que des lois restreignent les droits des étrangers ont été adoptées en France, que des propos discriminatoires sont tenus dans les rangs même du gouvernement français. Tout cela, avec évidence, sous-tend la représentation et la réaction du public à ces *Suppliques* de juifs persécutés, des lettres réelles rassemblées, adaptées et mises en scène par **Jade Harbot** et **Julie Bertin**.

Coupable de quoi
Les quatre acteurs – **Salomé Ayeche, Marie Banel, Pascal Couart**



Les Suppliques © Simon Gessella

et **Vincent Winterhalter** – font vivre tout à tour les personnages, et leurs réactions complexes à la judéité. Une collégienne juive cherche les noms de sa famille au Mémorial de la Shoah, prenant conscience du nombre effarant des victimes, et ouvrant la porte aux scènes élaborées d'après les lettres – une femme catholique ayant épousé un juif étranger, donc apostat et indésirable, plaide coupable (de quoi?) pour garder son commerce ; un héros de la Grande Guerre se révolte contre les mesures discriminatoires prises par le Maréchal qu'il a admiré ; des juifs français cherchent leur fille, une mère qui a vu disparaître ses enfants, son mari, persiste dans son attente ; un apatride de 20 ans refuse de mourir et l'écart à Pétaïn ; il est un des seuls qui surviva, dont la chaise ne sera pas, sur scène, renversée, dont le visage ne se couvra pas d'un voile, parce qu'il s'est caché dans les poubelles et s'est échappé obstinément, à chaque arrestation ; une jeune fille aussi, juive française, surviva, après avoir échappé à la rafle du Vel d'Hiv qui emporte ses parents, puis après sa déportation en juillet 44

et égrenent les professions et activités interdites, le port de l'étoile jaune, les sanctions encourues.

Jusqu'à la déchéance de nationalité et au couvre-feu, qui n'ont pas disparu du paysage législatif français actuel.

Les Suppliques a été joué les 12 et 13 mars au Zef, Scène nationale de Marseille

ANNE-MARIE THOMAZEAU

+ de genres

Un Bonheur porté à la cène

Ce 13 mars à Klap, Maurice Broizat de la compagnie Love Labo présentait sa nouvelle création. Un joyeux banquet de gestes et de musique, et d'humour

Cocon marseillais de la nouvelle scène chorégraphique, Klap-Maison pour la danse sait mettre en lumière les écritures audacieuses et transgressives. D'autant plus pendant son rendez-vous + de genres, qui interroge l'identité de genre, ses frontières, mais aussi les nouvelles esthétiques dansées, les nouveaux gestes. Et *Bonheur* de **Maurice Broizat** (Cie Love Labo) était justement de cette verve-là, plaçant la danse au service d'une performance scénique à tirce, emportant avec elle musique, théâtre et humour.



Bonheur © Anani Mianzasokina

Sans étiquette
C'est le comédien-danseur **Jayson Batut** qui lance la pièce. Assuré et drôle, il dit aimer voir des sourires dans le public, et apaiser, il en aura beaucoup. Derrière lui, **Alexandre Bibia** et **Silvia Di Rienzo** se goinfrent d'une nourriture imaginaire, attablés à une table en plastique. Quant au musicien marseillais **Antonin Appaix**, il est lui attablé derrière ses machines, et donnera à manger ses notes aux danseurs pendant toute la durée de la pièce.

Sur le plateau, les scènes se succèdent entre danses loufoques et scènes mimées, ou chuchotées. L'une se meut telle une araignée, langue dehors, l'autre court sur le plateau, rigide comme un i, jusqu'à l'index. Pendant les tableaux, le musicien jette des sons, des bruits, et des notes, que le danseur euse s'vient conjugué de mouvements saccadés ou délicats, toujours avec expressivité. Naissent des moments gracieux, comme la scène amoureuse entre **Jayson Batut** et **Silvia Di Rienzo**, ou des moments délicieusement bouffons, quand **Alexandre**

grés, dans le geste comme dans les paroles : « il faut lâcher prise, lâcher la prise ».

La pièce se termine dans un grand éclat de sérénité, après une scène de violence où chaises et tables auront valdingué sur le plateau. Mais musique douce, ronde amicale, vraie nourriture, viennent régler tout ça. Et de beauté, d'humour, de légèreté, le public sortira rassasié.

NICOLAS SANVITUCI

Bonheur a été créé le 13 mars à Klap - Maison pour la danse, Marseille

Un spectacle touché par les coupes

Créé à Klap à l'occasion du festival + de genres, *Bonheur* de la compagnie Love Labo aurait dû être créé à l'Antre Peux (Bourges) en janvier. C'était avant les coupes budgétaires décidées par la Région Pays de la Loire et sa présidente Christelle Morançais (lire notre article sur journalzebuline.fr), rendant impossible l'accueil du spectacle. Des coupes budgétaires aux coupes de programmation, il n'y a qu'un pas. NS

Bibia se bâfre jusqu'à l'outrance, la langue collée au fond du pot de Nutella (?). Viennent aussi des interludes musicaux, voire music-hall, avec **Antonin Appaix** déboulant sur scène en costume beige, les étiquettes à l'air. Dans le même ton, que le reste de la pièce, les qualités musicales n'empêchent pas du second de

Grand Théâtre de Provence Les Saisons selon Malandain

Avec ce ballet qui puise au baroque, le chorégraphe **Thierry Malandain** continue d'explorer le rapport de l'homme à la nature et au vivant

Le public adore **Thierry Malandain** et ses ballets élégants, graphiques, tout en subtilité diaphane. *Les Saisons* n'échappe pas à la règle. Le rideau ouvre sur un décor composé d'une frange de feuilles noires – elles changeront de couleurs à chaque rotation de scènes – à moins que ce ne soient de grandes plumes...

Fantômes ou animaux, le rapport de l'homme à la nature, au vivant, à l'avenir de la planète, ce sont les sujets de prédilection du chorégraphe. Il en a fait le thème de ses précédents ballets : *La Pastorale*, *Sinfonia*, *Le Sacre du printemps*. C'est le cas encore avec *Les Saisons*, représentation à la fois inquiète d'un monde décapité et lumineuse d'un avenir meilleur possible.

Le ballet est construit autour de trois ambiances qui s'entremêlent tout au long du spectacle. La première déploie dans des rondes endiablées la troupe des danseurs du Malandain Ballet Biarritz qui comme des elfes gracieux en costumes noirs, semblent annoncer le désastre à venir. Elle laisse régulièrement place à une seconde vision : celle de tableaux baroques aux arabesques dorées dans lesquels deux couples évoluent en quadriges dans de magnifiques costumes de lumières, rouge flamboyant, bleu diamants ou violet profond. L'alternance des saisons ? Probablement.

Les saisons passent

À intervalles réguliers, une troisième série s'entrelace et dévoile des personnages en justaucorps de couleur chat. Ils ont l'allure de spectres nus, souffreteux. Un danseur d'abord puis, plus tard, deux, puis trois, puis quatre... On y entrevoit la disparition des saisons ou leur lente agonie. On reconnaît dans le premier solo de l'homme nu les notes de l'*Hiver* d'Antonio Vivaldi. Car c'est sur *Les quatre saisons* du compositeur que le chorégraphe a construit ce ballet qui mêle avec bonheur fluidité de l'ensemble contemporain et pos-



Les Saisons © Olivier Heux

tures tout en verticalité des mouvements de danse baroque.

Malandain est aussi allé puiser dans une partition peu connue du grand public : *Les quatre saisons de l'année* de Giovanni Antonio Guidi. Publiées à Versailles autour de 1726, elles pourraient avoir été écrites vers 1716 pour le vernissage de quatre tableaux

peints en ovales par Jean-Antoine Watteau. Les mouvements des danseurs font corps avec ces œuvres musicales qui font la part belle aux violons qui allègrement ou avec désespérance déroulent le temps qui passe.

ANNE-MARIE THOMAZEAU

Spectacle donné les 11 et 12 mars au Grand théâtre de Provence, Aix-en-Provence

ZÉBULINE

CULTIVEZ VOS SORTIES

Toute l'actualité culturelle du Sud-Est

Abonnez-vous !



Recevez notre hebdomadaire ainsi que nos trois magazines annuels

48 € par an
tarif réduit 36 €

Je m'abonne sur Hello Asso



- Par chèque à JournalZebuline.fr ou par carte bancaire
- Via le site journalzebuline.fr
- En écrivant à communication@journalzebuline.fr



LA GRANDE SOPHIE
CONCERT & LECTURES

MARDI 1ER AVRIL
La Cité, Théâtre National de Marseille

EMMANUEL ROSSFELDER
GUITARE LYRIQUE

VENDREDI 4 AVRIL
Verneries, L'Étrincelle

GEISTER DUO
PIANO À QUATRE MAINS

SAMEDI 26 AVRIL
Palais du Pharo

BILLETTERIE / INFORMATIONS
154 La Canebière 13001 Marseille
www.marseilleconcerts.com
06 31 90 54 85

